

FANOULA PAPAZOGLOU
Cara Lazara, 11
Belgrade

UDC 930.8 (=919.898) : 321

L'ORGANISATION POLITIQUE DE L'ILLYRIE MÉRIDIONALE

A propos du livre de P. Cabanes sur „Les Illyriens
de Bardylis à Genthios“

А п с т р а к т. Поводом појаве значајне синтезе П. Кабана „О Илирима од Бардилиса до Генџија, IV — II. в. пре Хр.“, расправља се о неким важнијим питањима из политичке организације Јужне Илирије у предримско доба, о којима се мишљења П. Кабана и аутора овог чланка разликују, и то : 1. Границе Јужне Илирије и њено место у илирском свету; 2. *Ethnos* и држава; 3. Илирски краљеви и титула „краљ Илира“; 4. *Illyrii proprie dicti*; 5. Градови и *poleis*.

Pierre Cabanes, professeur d'Histoire de l'Antiquité à l'Université de Clermont—Ferrand II, épigraphiste renommé (cf. „Les inscriptions du théâtre de Bouthrotos“ dans *Actes du colloque 1972 sur l'esclavage*, Paris 1974, 105—209, et *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine*, Paris 1976) a été, il y a quelques années, tout naturellement porté à étendre son intérêt scientifique aux Illyriens méridionaux dont la destinée fut, dans l'Antiquité, si étroitement liée à celle de l'Épire. Il organisa en 1984 un colloque international sur *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité* (voir le beau volume des *Actes* paru en 1987 sous le même titre), participa au II^e colloque sur l'Illyrie organisé à Tirana en 1985 (cf. *Iliria* 1986, 1) et prépare cette année-ci une nouvelle réunion des illyrologues historiens et épigraphistes à Clermont—Ferrand en vue de la préparation du corpus des inscriptions antiques de l'Albanie. C'est dire toute sa compétence quand il s'agit de l'histoire des Illyriens du Sud. Aussi, tous ceux qui s'intéressent à cette matière lui sauront gré d'avoir rédigé un livre in-

A b r é v i a t i o n s :

+ P. Cabanes, *Illyriens* = P. Cabanes, *Les Illyriens de Bardylis à Genthios* (IV^e — II^e siècles avant J. — C.), Paris 1988.

+ P. Carlier, *Rois illyriens* = P. Carlier, *Rois illyriens et „roi des Illyriens“*, *Colloque 1984/87*, pp. 39—45.

+ *Colloque 1984/87* = *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*. Actes du colloque international de Clermont—Ferrand (22—25 octobre 1984) réunis par Pierre Cabanes, Clermont—Ferrand 1987.

+ N. G. L. Hammond, *Kingdoms* = N.G.L. Hammond, *The Kingdoms in Illyria circa 400—167 B.C.*, *ABSA* 61, 1967, pp. 239—253.

+ M. Hatzopoulos, *Limites* = M. Hatzopoulos, *Les limites de l'expansion macédonienne en Illyrie sous Philippe II*, *Colloque 1984/87*, pp. 81—94.

+ *L'Illyrie* = *L'Illyrie. La ville illyrienne*. Édition spéciale en français à l'occasion du Premier colloque des études illyriennes 15—21 septembre 1972, Tirana, *Iliria* II, 1972,

+ F. Papazoglou, *État illyrien* = F. Papazoglou, *Les origines et la destinée de l'État illyrien. Illyrii proprie dicti*, *Historia*, 14, 1965, pp. 143—179.

+ F. Papazoglou, *Tribes* = F. Papazoglou, *The Central Balkan Tribes in Pre-Roman Times*, Amsterdam 1978.

titulé: *Les Illyriens de Bardylis à Genthios (IV^e—II^e siècles avant J.—C.)*, paru dans la série *Regards sur l'histoire* (Paris 1988, 342 p. in—16°). Plus qu'une synthèse historique, cet ouvrage présente une mise au point des multiples questions posées par le développement économique et social, par les institutions et la vie politique de l'Illyrie méridionale à l'époque qui fut la plus intéressante, la plus importante et la mieux connue de son histoire¹.

La lecture de ce livre fut pour moi l'occasion de repenser tous les problèmes que j'avais étudiés il y a plus de vingt ans dans mon article sur l'organisation politique des Illyriens en général et surtout dans celui concernant particulièrement l'organisation de l'Illyrie méridionale². Ma thèse sur la continuité de l'„Etat illyrien“ n'a pas convaincu P. Cabanes, comme d'autres savants d'ailleurs. Relevant les points faibles de ma théorie, Cabanes présente une reconstruction différente de l'organisation des Illyriens du Sud, dont l'élément de base est „la multiplicité des États existant simultanément en Illyrie“. Lisant et relisant ce séduisant ouvrage j'ai tâché de pénétrer aussi profondément que possible dans la pensée de l'auteur et de me libérer de mes vues antérieures sur ce problème. Le présent article montrera pourquoi, après tout, je persiste à croire que ma thèse est au fond plus conforme à la réalité historique que celle de mes adversaires. Je n'ai garde de reprendre ici toute mon argumentation. Mais il convient d'éluider et d'approfondir les principales questions.

1. *La délimitation de l'Illyrie méridionale et sa place dans le monde illyrien.* Avant d'aborder la délimitation de l'Illyrie méridionale, P. Cabanes s'arrête aux sources anciennes pour en dégager une description des limites des Illyriens en général³. Paradoxalement, il part de la définition vague d'une „très vaste Illyrie“, „limitée à l'Ouest de la côte Adriatique, touchant au Nord le massif alpin, la Save et le Danube, bordant la Morava et le Vardar à l'est, qui la séparent de la Thrace“ (ce serait exactement la définition qui figure dans l'Introduction du livre „*Les Illyriens*“⁴), qu'il croit pouvoir déduire des données d'Hérodote. Or, l'Illyrie d'Hérodote est loin d'être vaste. Les *Illyrioi Enetoi* (I, 196) ne sont pas les Vénètes au nord de la mer Adriatique (connue par Hérodote V, 9: 'Ενετῶν τῶν ἐν τῷ Ἀδριῆϊ), mais une tribu illyrienne aux confins de la Macédoine, attestée par d'autres

¹ L'ouvrage comporte, outre l'Introduction et la Conclusion, quatre chapitres, subdivisés chacun en plusieurs sections : I. Le territoire des Illyriens, II. Les Royaumes illyriens (393—270), III. Les transformations sociales et économiques en Illyrie méridionale, IV. L'époque de l'intervention romaine en Illyrie (230—267). L'exposé est fondé sur une connaissance parfaite des sources et de l'historiographie moderne, citées dans les nombreuses notes en fin de chapitre.

² Ma communication sur „L'organisation politique des Illyriens à l'époque de leur indépendance“ présentée au *Symposium sur les Illyriens à l'époque antique* Sarajevo 1967, p. 11—22 (en serbocroate) et p. 22—31 (version française quelque peu réduite), fondée sur une étude exhaustive de la question non publiée, n'a pas eu d'échos à l'étranger. Par contre, l'article sur „Les origines et la destinée de l'État illyrien. *Illyrii proprie dicti*“, *Historia* 14, 1965, 143—179, a retenu l'attention du public savant.

³ P. Cabanes, *Illyriens*, p. 17—20.

⁴ Sur cet ouvrage albanais, v. mon compte-rendu, *Godišnjak CBI* 25/23, 1987, 202—206.

sources également⁵. Quant à la région où le fleuve Angros prend sa source (IV, 49), elle ne se trouve pas „en Dalmatie centrale“, mais en Dardanie⁶. Hérodote mentionne les Illyriens encore deux fois: dans la tradition sur les origines de la dynastie des Argéades (VIII, 137) et à propos de l'oracle sur l'armée barbare qui réduira en cendres le sanctuaire de Delphes et sera elle-même anéantie (IX, 43), mis en rapport avec les Illyriens et les Enchéléens (ἐς Ἰλλυριοὺς τε καὶ τὸν Ἐγγελέων στρατὸν). Hérodote ne connaît donc des Illyriens qu'aux confins occidentaux de la Macédoine, ce qui s'accorde bien avec l'image qu'on peut en dégager des fragments d'Hécatée, notre source la plus ancienne. Hécatée ne mentionne pas les Illyriens *expressis verbis*. Dans la description de la Mer Ionienne (Adriatique), il nomme les Histroi, les Liburnoi, les Mentores et d'autres *ethnè*, sans les définir comme illyriens⁷. Dans l'Illyrie méridionale, il mentionne les Oidantes dont le centre urbain Oidantion est qualifié de πόλις Ἰλλυριῶν par Théopompe (frag. 98). Sésaréthos est chez Hécatée une πόλις Ταυλαντίων les Abroi également. Seulement pour les Χελιδόνιοι Étienne de Byzance écrit s.v.: ἔθνος Ἰλλυριῶν, Ἑκαταῖος Εὐρώπῃ, Σεσαρηθῶν πρὸς βορρῶν οἰκοῦσι Χελιδόνιοι. Impossible de savoir si la qualification ἔθνος Ἰλλυριῶν remonte à Hécatée ou bien au grammairien⁸.

Partant de la „grande Illyrie“, P. Cabanes est amené à constater que l'aire géographique des Illyriens est plus restreinte dans le Périple du Pseudo-Skylax (IV^e s.) et encore plus dans la Périégèse du Pseudo-Skymnos (II^e s.). En réalité, le mouvement était contraire. Au lieu de se rétrécir, la notion d'Illyrie s'élargissait progressivement au fur et à mesure que s'élargissaient les zones de contact entre Illyriens et Grecs d'abord, entre Illyriens et Romains ensuite. Encore est-il que l'emploi du nom d'illyriens pour telle ou telle tribu par les auteurs anciens ne signifie pas que ces tribus étaient toujours conscientes de leur appartenance à l'*ethnos* illyrien. Une des étapes dans l'élargissement de l'aire à laquelle fut appliqué le nom d'Illyrie est marquée par la colonisation des îles dalmates (Corcyra mélangée au V^e, Pharos et Issa au IV^e s.). C'est l'étape qui se reflète dans l'ouvrage du Pseudo-Skylax. Vers 300 avant notre ère, Tite-Live mentionne comme habitants de la côte orientale de la Mer Adriatique, en allant du sud vers le nord, les Illyriens, les Liburnes et les Histri (*gentes ferae et magna ex parte latrociniiis maritimis infames*)⁹. Ce n'est qu'après la conquête romaine que le terme d'Illyriens engloba tout le littoral adriatique depuis les Histri jusqu'aux Chaoniens et à l'intérieur jusqu'au Danube.

⁵ Cela a été établi depuis longtemps par H. Krahe. Les Énètes dans le voisinage de la Macédoine sont mentionnés par Appien, *Mithr.* 55. Cf. F. Papazoglou, *Tribes*, 177, 218 (D 55).

⁶ F. Papazoglou, *Tribes*, 58, 218.

⁷ *FGH*, ed. F. Jacoby, I F 90—101. Tous les fragments sont tirés du lexique d'Étienne de Byzance.

⁸ Le travail fondamental sur la description de la côte orientale de l'Adriatique dans le Périple du Pseudo-Skylax est celui de M. Suic, *The Eastern Adriatic Coast in Pseudo-Scylax' Periplus* (en serbocroate avec résumé anglais), *Rad Jugoslovenske akademije znanosti i umjetnosti*, vol. 306, 1955, 121—185.

⁹ Tite-Live, X, 2. La donnée se rapporte à la campagne de Kléonimos le Lacédémonien en 302 contre les Lucains.

Cette aire correspond, selon Appien (*Ill. I, 1*) à la notion grecque de l'Illyrie, tandis que l'*Illyricum* romain en diffère essentiellement¹⁰, puisqu'il embrasse „les Pannoniens, la Rhétie, le Norique, les Mèses d'Europe et les autres peuples voisins habitant sur la rive droite du Danube“ (Appien). L'*Illyricum* romain d'Appien correspond au fait au territoire du *portorium Illyrici* et non aux pays illyriens.

Dans la délimitation de l'Illyrie méridionale, P. Cabanes met l'accent sur la frontière méridionale où il ne s'agit pas simplement de limites politiques et ethniques, mais d'une délimitation entre Hellènes et Barbares qui semble particulièrement embarrassante à cause de la communauté de civilisation qui existait entre l'Épire, l'Illyrie méridionale et la Haute Macédoine. Vers la fin du V^e siècle encore, Thucydide qualifiait de barbares les *ethnè* épirotes des Chaoniens, Thesprotés et Molosses, le peuple (probablement illyrien) des Atintanes et les Macédoniens Parauaiotés et Orestes. P. Cabanes décrit la différence de paysage, de climat, de genre de vie, de mœurs et d'organisation sociale qui séparait ces régions septentrionales de la Grèce proprement dite et relève l'impression ressentie tant par les Grecs anciens que par les voyageurs modernes lorsqu'ils passaient de la Grèce méridionale et centrale dans celle du Nord-Ouest. Il montre comment la limite occidentale de la Grèce s'est progressivement déplacée de la Thesprotie aux Monts Cérauniens. Le trait le plus frappant de la vie sociale de ces pays septentrionaux était l'habitat par villages et l'organisation, en *ethnè* et *koina*.

La communauté de civilisation n'entraîne pas pourtant la suppression des limites ethniques. P. Cabanes s'accorde à considérer les Monts Acrocérauniens comme limite entre Illyriens et Épirotes¹¹, en soulignant que les listes des théorodotes d'Épidaure et d'Argos ne laissent aucun doute que les Épirotes étaient considérés comme des Hellènes¹². Ce qui embrouille ces limites c'est l'ascendant exercé par la langue et la civilisation grecques sur les Illyriens. Au nord des Monts Acrocérauniens, les Amantins et les Bylliones se présentent à l'époque hellénistique comme des communautés tellement hellénisées que la question s'est posée de savoir s'il fallait les considérer pour des cités grecques¹³. Nous reviendrons sur cette question.

La délimitation du territoire de l'Illyrie méridionale du côté nord est faite par P. Cabanes avec précision. On est cependant étonné de voir la Thrace mentionnée à plusieurs reprises comme pays voisin des Illyriens du Sud¹⁴. L'Illyrie méridionale ne touche nulle part aux Thraces. Elle est séparée de l'ensemble des Thraces par les Macédoniens, les Péoniens et les Dardaniens, trois nations à distinguer des Illyriens du Sud. Les Dardaniens ne peuvent être considérés comme partie intégrante de l'Illyrie du Sud, même si l'on adhère à la théorie de leur origine illyrienne. Très justement l'auteur qualifie

¹⁰ „(Lui) ressemble beaucoup“, chez P. Cabanes, *Illyriens*, p. 19, par inadvertance.

¹¹ P. Cabanes, *Illyriens*, p. 30 sqq., 45.

¹² *Ibid.*, p. 73 sq.

¹³ *Ibid.*, p. 20.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 61, 68, 183, 213, 314.

la Dardanie comme „zone de contact ou zone tempon entre Illyriens et Thraces“¹⁵ et n'insère pas les Dardaniens parmi les peuples de l'Illyrie méridionale.

2. *Ethnè et État.* L'existence de nombreux *ethnè* en Illyrie, chacun doté de sa propre organisation, est un fait que personne n'a essayé de nier. À l'aube de leur histoire les Illyriens se présentent dans nos sources groupés en communautés tribales de dimension et de structure différentes, soumises à un rythme inégal d'évolution¹⁶. Le terme *ethnos* est employé par les Anciens pour désigner soit une nation en général — les Illyriens, les Thraces, les Scythes, les Perses, etc. sont des *ethnè* — soit une communauté tribale qui peut être simple et très restreinte ou composée de plusieurs *ethnè* alliés sous un commandement commun, en une association plus vaste. Comme le latin *gens*, le mot *ethnos* correspond à notre terme „tribu“. Il ne peut être employé qu'abusivement pour désigner un État, car la création de l'État présuppose une évolution socio-économique plus avancée (développement de l'artisanat, du commerce, des villes), qui a pour effet la désagrégation des rapports tribaux et gentiles. Il faudrait donc éviter de parler de l'État des Atintanes, l'État des Parthins, l'État des Bryges etc., même si nous étions sûrs que ces communautés obéissaient à l'autorité royale¹⁷. *Ethnos* ararement une connotation politique (v. *infra*, n. 64). Les Molosses sont un *ethnos*, mais leur communauté est désignée officiellement par l'ethnique οἱ Μολοσσοί et, plus tard, lorsqu'elle revêt une organisation étatique, elle s'appelle τὸ κοινὸν τῶν Μολοσσῶν. Ce qui oppose *ethnos* à *polis*, c'est justement l'absence d'une organisation étatique au sens propre du mot.

Pour l'organisation politique des Illyriens à l'époque préromaine nous disposons d'un témoignage sommaire et tardif, néanmoins précieux. Ce sont les vers 420—422 de la Périégèse du Pseudo—Skymnos. Ayant relevé la multitude des Illyriens, dont les uns habitent à l'intérieur du pays, les autres sur le littoral adriatique, le Périégète poursuit: καὶ τινα μὲν αὐτῶν βασιλικαῖς ἐξουσίαις ὑπῆκο' εἶναι, τινὰ δὲ μοναρχίας, ἃ δ' αὐτονομεῖσθαι. „Certains peuples sont soumis à l'autorité des rois, d'autres à des „monarchies“, d'autre encore sont „autonomes““¹⁸. Le texte concerne l'ensemble des Illyriens non seule-

¹⁵ *Ibid.*, p. 51.

¹⁶ Voir na communication au *Symposium sur les Illyriens à l'époque antique* (1967), citée ci-dessus n. 2.

¹⁷ Voir pour les Atintanes le texte de Thucydide, II 80, 5—6, cité par P. Cabanes, *Illyriens*, p. 73, et le commentaire de celui-ci p. 119. Enumérant les „barbares“ de l'alliance de Knèmos le Lacédémonien, Thucydide relate que les Molosses et les Atintanes étaient sous les ordres de Sabylinthos, tuteur du roi des Molosses Tharyps. Selon P. Cabanes, il n'est pas exclu que Sabylinthos soit roi des Atintanes. L'hypothèse est peu vraisemblable, car Thucydide n'aurait pas manqué de signaler le titre de Sabylinthos, comme il le fait, dans le même passage, pour les Orestes. Ceux-ci ont confié leur contingent pour la campagne en question au roi des Paravéens, quoiqu'ils avaient eux-mêmes un roi, Antiochos.

¹⁸ Traduction de P. Carlier, *Rois illyriens*, p. 40, reprise par P. Cabanes, *Illyriens*, p. 155.

ment ceux de l'Illyrie méridionale¹⁹. Il s'agit de trois types d'organisation politique qui ont pu exister simultanément, mais correspondaient, sans aucun doute à des stades d'évolution différents. Dans les sociétés les plus primitives, l'organisation politique était à peine ébauchée. Un exemple nous est fourni par Arrien, qui emploie le terme *ἀναρχία* pour décrire la situation politique chez les Pannoniens, tribu illyrienne la plus éloignée des centres de civilisation et par là-même la plus arriérée²⁰. Les Pannoniens, dit Arrien, vivaient dispersés dans des villages et des hameaux, groupés en familles, s'administrant eux-mêmes sans avoir des magistrats (καὶ οὐ πόλεις ὥκουν οἱ Παῖονες οἶδε, ἀλλ' ἄγρους ἢ κώμας κατὰ συγγένειαν· οὐδ' εἰς βουλευτήρια κοινὰ συνήσαν, οὐδ' ἄρχοντες αὐτοῖς ἦσαν ἐπὶ πᾶσιν... Ils nommaient un chef commun seulement en cas de guerre. L'étape suivante de l'évolution politique est celle que le Pseudo-Skymnos désigne du verbe αὐτονομεῖσθαι. Ce verbe est mis en contraste avec les expressions βασιλικαῖς ἐξουσίαις ou μοναρχίαις (ὀπήκοοι εἶναι)²¹. Les peuples autonomes ne sont pas *hypekooi*, leurs chefs sont éligibles et non héréditaires (tel était, par exemple, le cas des *principes* des Japodes et des Dalmates). Dans ce sens *autonomos* est synonyme de *abasileutos*. Mais l'autonomie se définit aussi par rapport à une puissance étrangère. Dans sa description du royaume de Sitalkès le Thrace, Thucydide qualifie d'autonomes les tribus thraces et péoniennes qui n'étaient pas soumises à l'autorité de ce roi²². Par contre, il emploie le terme *abasileutoi* pour certaines tribus épirotes, alliées du Lacédémonien Knémos en 429, lesquelles, à la différence des autres, n'avaient pas un roi²³. Je ne pense pas, comme P. Cabanes, qu'en l'occurrence la royauté était „dans l'esprit de Thucydide“ „un trait supplémentaire de barbarie“, ni un signe de dégénérescence²⁴. A mon sens, les tribus organisées comme royaumes hére-

¹⁹ Tirés de leur contexte (P. Carlier et P. Cabanes ne se réfèrent pas aux vers 418—419), les vv. 420—422 peuvent être pris pour un témoignage sur l'Illyrie méridionale.

²⁰ Appien III. 22. Les Pannoniens entrent dans l'horizon des géographes anciens vers la fin du II^e siècle à la suite de la pénétration des troupes romaines le long de la vallée de la Sava. Les données d'Appien se rapportent à l'époque des guerres d'Octavien en Illyrie fin du I^{er} siècle avant notre ère.

²¹ Voir le texte dont il est question à la n. 18.

²² Thucydide, II, 99, 2.

²³ Thucydide, II 80, 5; cf. ci-dessous n. 17

²⁴ P. Cabanes, *Illyriens*, p. 27. La remarque de P. Cabanes s'explique peut-être par l'interprétation qu'il propose de la situation politique chez les Chaones dans le même passage de Thucydide. Thucydide écrit: ... Χάονες χίλιοι ἄβασίλευτοι, ὧν ἡγοῦντο ἐπετησίῳ προστασίᾳ ἐκ τοῦ ἀρχικοῦ γένους Φώτυος καὶ Νικάνωρ, et J. de Romilly traduit: „... Chaones, peuple sans roi, dont le commandement était alors assuré, en vertu d'un principat annuel, par deux membres de la famille princière, Photyos et Nicanor“ (souligné par moi). La traduction de ἀρχικόν γένος par „famille princière“ et surtout l'insertion de l'adverbe „alors“ qui ne figure pas dans le texte original, suggère un changement qui aurait eu lieu dans un passé récent, notamment la transformation de la royauté en une double magistrature annuelle (P. Cabanes, *Illyriens*, p. 120). L'original n'implique pas une telle interprétation. La substitution de la *basileia* par des archontes annuels qui eut lieu en Grèce égéenne à l'époque archaïque et dans le Nord-Ouest de la Grèce à l'époque hellénistique est un phénomène différent qui n'a pas eu le temps de se réaliser en Illyrie méridionale.

ditaires se trouvaient à un degré d'évolution supérieur à celui des „*abasileutoi*“. La structure sociale de leur communauté était plus variée et l'organisation fédérative des membres plus stable. On pourrait ranger parmi ces communautés les royaumes des Taulantins, en Illyrie méridionale, et des Dardaniens.

Dans le passage cité du Pseudo—Skymnos, l'opposition principale est celle entre les peuples autonomes et ceux qui obéissent à un roi ou à un monarque. La distinction entre *basileia* et *monarchia* est plus difficile à faire. Selon P. Carlier, la monarchie serait „un pouvoir de fait, par opposition, à une royauté héréditaire“²⁵. P. Cabanes propose de rapprocher *monarchos* de *dynastès* et d'y voir un homme nouveau „arrivé au pouvoir par son mérite, son talent militaire et non par transmission familiale“²⁶. En effet, Polybe caractérise de *dynasteia* la puissance de Bardylis, peut-être parce qu'il était le fondateur d'un royaume, ou plus précisément, le fondateur d'une dynastie. Mais il ne faut pas exclure la possibilité que Polybe ait employé ce terme parce qu'il attribuait à Bardylis une puissance qui dépassait celle d'un simple *basileus* de tribu²⁷. La *monarchia* est sûrement un pouvoir moins limité et moins contrôlé que la *basileia*. Dans la réflexion politique grecque, ce terme désigne, comme la tyrannie, un pouvoir absolu.

Quelle sorte de communauté a en vue le Pseudo—Skymnos lorsqu'il parle de *μοναρχικὰ ἔθνη* chez les Illyriens? On ne peut faire que des conjectures à ce sujet, étant donné que les termes *monarchos* et *monarchia* ne figurent nulle part ailleurs dans les sources concernant l'Illyrie. Par la juxtaposition des *basileiai* aux *monarchiai*, le Périégète a sans doute voulu souligner l'existence en Illyrie, à côté des royautes patriarcales, de monarques au pouvoir illimité. Compte tenu de la date de rédaction de son opuscule, notre pensée se porte tout naturellement aux rois du type de Bardylis et, surtout d'Agron, ce dernier revêtant plusieurs traits d'un monarque hellénistique²⁸. Ce n'est que dans le cadre de ce que nous avons appelé l'État illyrien, déjà durant l'Ancien royaume de Bardylis et de ses successeurs, mais surtout dans le Nouveau royaume des III^e—II^e siècles, que les Illyriens ont atteint ce haut degré de développement économique et social qui forme la base d'une organisation étatique au sens propre du terme. C'est cet État que le Pseudo—Skymnos a dû désigner de monarchie.

3. *Rois illyriens et „roi des Illyriens“*. Sous ce titre, Pierre Carlier présenta en 1984, au Colloque de Clermont—Ferrand sur l'Illyrie et l'Épire, une communication dans laquelle il repoussa ma reconstruction de l'histoire de l'Illyrie méridionale du V^e au II^e siècles avant notre ère et partant de la thèse selon laquelle il y aurait eu en Illyrie

²⁵ P. Carlier, *Rois illyriens*, p. 40.

²⁶ P. Cabanes, *Illyriens*, p. 156.

²⁷ Polybe, XXXVIII, 6, 4. Côte à côte avec Bardylis, Polybe mentionne Kersobleptès, le roi des Thraces, qui n'était pas un fondateur de royaume. Le terme *dynastes* est assez vague, il embrasse diverses catégories de chefs.

²⁸ J'ai traité de la structure socio-économique de l'État illyrien et du caractère de l'autorité centrale sous Agron et ses successeurs dans „Les royaumes d'Illyrie et de Dardanie. Origines et développement, structures, hellénisation et romanisation“, *Les Illyriens et les Albanais*, Beograd 1988, p. 184—190.

méridionale plusieurs royaumes „illyriens“ proposa d'expliquer le titre „roi des Illyriens“ comme un titre appartenant à celui des rois „illyriens“ qui exerçait l'hégémonie sur l'ensemble de ces Illyriens²⁹. Cette hégémonie étant éphémère, la position du „roi des Illyriens“ serait revenu successivement à des dynasties diverses³⁰. Ainsi, après Bardylis, le roi des Illyriens le plus puissant, l'adversaire de Philippe II, sur l'appartenance ethnique duquel P. Carlier ne peut se prononcer (Dardanien? Dassarète?), le titre serait passé à Grabos, roi de la petite tribu des Grabéens, puis à Pleurias, rois des Ardiéens. Revenu de nouveau, avec Kleitos, à la dynastie de Bardylis, le titre passa ensuite à Glaukias, rois des Taulantins, etc³¹.

L'idée qu'il y a eu plusieurs royaumes „illyriens“ simultanément, chacun ayant son ethnique et sa dynastie à part (le royaume dardanien, grabéen, ardiéen, taulantin, etc.) n'est pas nouvelle. Parmi les historiens contemporains, N. G. L. Hammond fut le premier à s'opposer à ma thèse sur la continuité de l'État illyrien et à établir l'identité ethnique présumée des diverses dynasties qui se succédèrent comme „rois des Illyriens“³². L'originalité de l'interprétation de P. Carlier réside dans le fait que, lui, tout en acceptant la pluralité des dynasties, il admet l'unité de l'État illyrien puisqu'il soutient que le „roi des Illyriens“ exerçait l'hégémonie „sur l'ensemble des Illyriens“. L'autorité royale passait d'une tribu à l'autre, les Illyriens se regroupant autour du roi le plus puissant, celui qui s'imposait par ses succès militaires. P. Carlier termine sa communication en se demandant „si le roi des Illyriens n'est pas d'abord et surtout le *roi des guerriers*“³³.

P. Cabanes apporta une variation essentielle à la thèse de P. Carlier. Selon Cabanes, c'est la menace macédonienne qui incitait les *ethnè* illyriens à s'unir. „La royauté se déplace d'un *ethnos* à l'autre, de plus en plus loin de la Haute Macédoine, au fur et à mesure des défaites subies par Bardylis, Grabos II et de l'entrée de leur peuple dans une sorte de protectorat macédonien, même s'il n'y a pas occupation véritable de territoires que Philippe évacue après les avoir pillés. Le flambeau de la résistance à la progression macédonienne est chaque fois repris, mais par le souverain d'un *ethnos* illyrien encore indépendant“³⁴. En d'autres mots, au lieu de l'élargissement progressif de l'État illyrien vers le nord, présumé par P. Carlier, englobant dans son cadre de nouvelles tribus, ce serait le territoire illyrien sous la suprématie de la Macédoine qui agrandissait au dépens des Illyriens, entraînant dans le conflit illyro-macédonien des *ethnè* de plus en plus éloignés de la Macédoine.

²⁹ P. Carlier, *Rois illyriens*, pp. 39—46.

³⁰ *Ibid.*, p. 41, 42.

³¹ P. Carlier dresse à la fin de son article, p. 46, un tableau des rois illyriens, répartis par dynasties.

³² N. G. L. Hammond, *Kingdoms*, p. 239—253.

³³ P. Carlier, *Rois illyriens*, p. 46.

³⁴ P. Cabanes, *Illyriens*, p. 131.

Les conceptions de P. Carlier et P. Cabanes sont défendables en théorie. Elles n'expliquent pourtant pas pourquoi les historiens antiques s'obstinent à passer sous silence le vrai ethnique du roi-hégémon et parlent toujours (sauf dans le cas des Taulantins et, au III^e siècle, des Ardiéens)³⁵ d'Illyriens. Pourquoi Bardylis ne figure-t-il nulle part comme „Dardanien“, „roi des Dardaniens“, ou „Dassarète“, „roi des Dassarètes“, si la Dardanie, respectivement la Dassarétide était le centre de son royaume? Pourquoi Pleuratos n'est-il pas désigné comme „roi des Ardiéens“ ou „roi des Dardaniens“? Les frères aînés de Philippe, Alexandre et Perdikkas, eurent eux aussi à combattre les „Illyriens“ et Perdikkas succomba dans une bataille avec les „Illyriens“. Faut-il croire que, ici aussi, il s'agit des Dardaniens? Examinons encore une fois la question de près. Commençons par Bardylis.

Dans sa remarquable communication au Colloque illyro-épirote déjà mentionné, M. Hatzopoulos a fait justice à la tentative trop risquée de N.G.L. Hammond de voir dans Bardylis un roi dardanien³⁶. Si bien qu'on ne devrait plus revenir sur cette théorie. Rappelons tout de même les principales raisons qui nous obligent à la rejeter. Les „Illyriens“ de Bardylis étaient voisins immédiats de la Haute Macédoine et de l'Épire. Or la Dardanie se trouvait très loin au nord de ces pays, dans la région du Kossovo, au-delà du Mont Skardos. Les Dardaniens ne pouvaient devenir une menace pour la Macédoine que s'ils avaient déjà soumis et annexé à leur royaume les tribus habitant entre le Kossovo et la région du lac d'Ohrid. Il auraient dû pénétrer encore plus au sud pour attaquer l'Épire. La théorie de N.G.L. Hammond oblige donc à admettre que sur le flanc nord-ouest de la Macédoine il y a eu un royaume dardanien au moins deux fois plus grand que la Macédoine avant Philippe. Tout ce que nous savons sur les Dardaniens s'oppose à une telle supposition. Aux III^e et II^e siècles, lorsque les sources font mention du royaume des Dardaniens, ce peuple belliqueux entreprenait souvent des raids et des campagnes contre la Macédoine. Mais il n'a jamais réussi à étendre sa puissance en-deçà du Mont Skardos qui formait la frontière naturelle au sud-ouest de son territoire. Il ne s'est élargi qu'au sud-est, sur le haut Axios, aux dépens des Péoniens³⁷. Est-il vraisemblable que ce même peuple eût déployé au IV^e siècle la redoutable puissance que lui attribue N.G.L. Hammond? Comme nous avons dit, les Dardaniens ne faisaient pas partie de l'Illyrie méridionale et ils n'intervinrent dans son histoire que dans la dernière période de son indépendance, lorsque le centre de l'État illyrien se trouvait au nord de Lissos.

Refutant la théorie de N.G.L. Hammond sur l'appartenance ethnique de Bardylis, M. Hatzopoulos fait valoir ses arguments en faveur de l'origine dassarète du grand „roi des Illyriens“, dont le plus probant est un fragment de Callisthène, auteur contemporain, qui

³⁵ Pour ces cas voir plus bas.

³⁶ M. Hatzopoulos, *Limites*, p. 84—85.

³⁷ Pour l'histoire politique des Dardaniens je renvoie à mon ouvrage *Tribes* pp. 135—187. Pour la frontière sud-ouest de la Dardanie, *ibid.*, p. 654 n. 16.

„situe... le royaume de Bardylis entre la Molossie et la Macédoine“. Or, la Dassarétide est précisément la région qui s'étend entre l'Épire et la Haute Macédoine³⁸. Très judicieusement, M. Hatzopoulos n'insiste pas sur le nom de la contrée qui fut le berceau de l'État illyrien. Car la délimitation de la Dassarétide au cours des siècles n'est pas aisée, cet ethnos n'apparaissant dans nos sources que vers la fin du III^e siècle³⁹. Dans le pays qui devint plus tard son territoire et dans son voisinage, les auteurs anciens mentionnent plusieurs autres tribus: Enchéléens, Sésaréthoi, Bryges, Oidantes, Tralleis, Sarnoates, Kaloiikinoi, Pisantinoi. Bardylis pouvait être un Dassarète, mais il pouvait, tout aussi bien, appartenir à n'importe quelle autre de ces tribus. La conception de M. Hatzopoulos ne contredit pas la mienne. Ce que j'ai essayé de démontrer c'est le fait que dans la région qui s'étend au nord des Atintanes et qui est limitée par les Taulantins à l'ouest, la Lyncestide et la Pélagonie à l'est, englobant au nord la région des lacs d'Ohrid et de Prespa et le haut Drilon, un État s'est constitué vers la fin du V^e siècle, groupant la majorité des tribus mentionnées, et que cet État était connu par les Grecs comme „État illyrien“. Je laisse de côté pour le moment la question des Illyriens „proprement dits“ (voir la section suivante).

Après la disparition du vieux Bardylis, les „Illyriens“ ont à leur tête un roi nommé Grabos. N.G.L. Hammond, suivi de P. Carlier, voit dans Grabos le nom dynastique des Grabéens (*Grabaei*)⁴⁰, petite tribu connue seulement par le témoignage de Pline (III, 144 — remontant, selon toute vraisemblance, à Varron), qui la cite comme une *civitas* sur le littoral adriatique entre Epidaurum et Lissos. D'après cette donnée, les Grabéens sont localisés sur le bas Drilon (Albanie du Nord, Monténégro). Pour mériter le titre de „roi des Illyriens“, Grabos le Grabéen (nous ignorons même si cette tribu avait un roi) aurait dû imposer son autorité à tout le royaume de Bardylis, du Kossovo à la frontière épirote, et ce, une année à peine après la mort de celui-ci. Chose peu probable à mon avis⁴¹. Qui plus est, selon l'hypo-

³⁸ M. Hatzopoulos, *Limites*, p. 85. P. Cabanes accepte l'opinion de M. Hatzopoulos avec une certaine réserve, cf. p. 130 („vraisemblablement dassarète“), p. 143 („le Dassarète“), p. 157 („dassarète, si l'on veut accepter la proposition judicieuse de M. Hatzopoulos“).

³⁹ Les premières informations distinguent Lychnis de la Dassarétide. Plus tard, à l'époque impériale, la ville de Lychnidos est la capitale du koinon des Dassarètes. Les Romains ont sans doute favorisé l'affranchissement des petites tribus et le morcellement de l'État illyrien. Cela explique la mention de ces tribus dans les sources relatives aux guerres romaines. J'ai traité de la population de la région des Dassarètes dans la monographie: *Ohrid et Ohridsko niz istorijata* („Ohrid et sa région à travers l'histoire“), I, Skopje 1985, pp. 70—74 et notes 41—59.

⁴⁰ N. G. L. Hammond, *Kingdoms*, p. 244, et n. 25; P. Carlier, *Rois illyriens* 42, p. 41 et le tableau p. 46.

⁴¹ Rien n'indique que les Grabéens aient joué un rôle quelconque dans l'histoire des Illyriens. L'idée que Grabos était roi de cette tribu se fonde sur l'identité du radical de l'anthroponyme et de l'ethnonyme. Le nom *Grabos* est attesté à Apollonie, *Grabôn* dans une inscription d'Olympie, son étymologie est claire, cf. R. Katičić, *Die illyrischen Personennamen in ihrem südöstlichen Verbreitungsgebiet*, ŽA, 12, 1962, p. 109. Il n'y a aucune raison de le mettre en rapport avec les *Grabaei*.

thèse de N.G.L. Hammond, un aïeul de Grabos (Grabos I) aurait été honoré par les Athéniens en 423 pour s'être rangé du côté d'Arrhabaios le Lynceste contre Brasidas et Perdikkas⁴². Comment une tribu tellement éloignée de la Macédoine a-t-elle pu venir à l'aide des Lyncestes et maintenir à cette haute époque des relations avec Athènes? M. Hatzopoulos refute à juste titre le rapprochement du nom de Grabos de celui de la *civitas* des *Grabaei* et, laissant ouverte la question de l'appartenance ethnique de Grabos I, considère Grabos II pour un successeur de Bardylis dans le même royaume⁴³. Quant à P. Cabanes, il ne se prononce pas sur l'origine des deux Grabos, tout en insistant sur la diversité de leur *ethnos* de celui de Bardylis.

Le deuxième successeur de Bardylis dans la lignée des „rois des Illyriens“, Pleuratos, était, selon N.G.L. Hammond, P. Carlier et P. Cabanes un Ardiéen⁴⁴. Dans ce cas aussi le nom a servi de fondement à l'hypothèse. Comme le nom Pleuratos est porté par des membres de la famille d'Agron, le grand souverain de la dynastie ardiéenne du III^e siècle (par son père et son neveu), cela a paru une raison suffisante pour établir l'adversaire de Philippe II de 345 dans la lointaine région de Scodra⁴⁵. M. Hatzopoulos, de son côté, proposa de voir dans Pleuratos un roi dardaniens et essaya de montrer que l'anthroponyme Pleuratos était bien à sa place dans l'onomastique dardaniennne⁴⁶. Contrairement à l'hypothèse de l'origine ardiéenne de Pleuratos qui ne s'appuie sur aucune donnée concrète des sources narratives, pour le combat de Philippe avec les Dardaniens nous disposons non seulement du témoignage de Justin (VIII, 6,3), selon lequel Philippe „soumit par la ruse les Dardaniens et ses autres voisins“ (*Dardanos ceterosque finitimos fraude captos expugnat*), mais aussi de l'importante inscription d'Olévéní commémorant, comme l'a montré M. Hatzopoulos, la victoire de Philippe sur les Dardaniens en 345⁴⁷. La guerre de Philippe contre Pleuratos/Pleurias est localisée par les sources „en Illyrie“ (Diodore XVI, 69,7: ἐνέβαλεν εἰς τὴν Ἰλλυρίδα, Marsyas de Pella, *FGrH* 135/6 F 17: ἐν Ἰλλυριοῖς) et l'adversaire de Philippe

⁴² *IG* I², 62; P. Carlier, *Rois illyriens*, p. 41, n. 36.

⁴³ M. Hatzopoulos, *Limites*, p. 83, n. 16 et p. 85 sq. Dans *Historia* 14, 1965, p. 159 et 166, je n'ai proposé qu'avec réserve de voir dans Grabos un fils de Bardylis.

⁴⁴ N. G. L. Hammond, *Kingdoms*, p. 245; P. Carlier, *Rois Illyriens*, p. 42, n. 42; P. Cabanes, *Illyriens*, p. 105.

⁴⁵ C'est d'ailleurs une vieille thèse soutenue par Ed. Meyer, *Isokrates' zweiter Brief an Philipp und Demosthenes' zweite Philippika*, *Sitz. Ber. d. Preuss. Akad. Berlin* 1909, p. 761, et Th. Lenschau, *RE* XXI (1951), 239 s. v. Pleurias.

⁴⁶ M. Hatzopoulos, *Limites*, p. 89 sq.

⁴⁷ Cf. F. Papazoglou, *ZA* 20 (1970), 99—113; id., *Tribes*, 653, n. 11 et 14; M. Hatzopoulos, *The Olevéní Inscription and the Dates of Philip II's Reign*, *Philip II, Alexander the Great and the Macedonian Heritage*, edd. W.L. Adams—E.N. Borza (1982), p. 21—28, et pour la date p. 29 sqq. La stèle est emmurée dans les murs d'une petite chapelle à une distance d'environ une heure d'Héraclée. Sa provenance est inconnue. Elle a été érigée par des soldats du roi Philippe enrôlés dans une communauté, dont le nom n'est pas entièrement conservé, vainqueurs des Dardaniens. Cette victoire n'a pas été forcément la principale victoire remportée par Philippe dans la campagne de 345.

est qualifié de Ἰλλυριός (Marsyas) ou ὁ τῶν Ἰλλυριῶν βασιλεὺς (Diodore XVI, 93,6)⁴⁸. Je ne vois pas ce qui empêche de voir dans Pleuratos le „roi des Illyriens“ et de considérer que le chef des Dardaniens n'était simplement pas mentionné par les sources. Certes, il en serait autrement si son nom figurait dans l'inscription. D'ailleurs le nom Pleuratos n'est pas attesté en Dardanie, qui se distingue de l'Illyrie méridionale en tant que région onomastique. Ajoutons que l'organisation politique de la Dardanie au IV^e siècle ne nous est pas connue. On ne peut savoir si elle était déjà à cette époque organisée en royaume. Le premier roi dardanien dont nous entendons parler régnait au temps de l'invasion celtique, au début du III^e siècle⁴⁹.

Résumons la discussion sur Bardylis, Grabos et Pleuratos. Les tentatives de rattacher le nom de ces rois à des *ethnè* éloignés de Macédoine — Dardaniens, Ardiéens, Autariates — me semblent râtées et je persiste à croire, sans insister sur le rapport de parenté entre ces trois personnages, qu'ils régnaient sur un même État, celui auquel les auteurs anciens régulièrement attribuent l'ethnique d'illyrien et qui s'étendait entre l'Épire, les Taulantins et la Haute Macédoine⁵⁰. Remarquons en passant que les diverses combinaisons avec les rois „illyriens“ se répercutent sur l'idée que nous nous faisons de l'extension du royaume de Philippe II et de la portée de sa puissance dans le Nord de la péninsule balkanique. A mon sens, les efforts militaires de Philippe et plus tard ceux d'Alexandre étaient principalement orientés vers la Thrace, le Danube et le Pont. Du côté illyrien, les deux monarques se

⁴⁸ Dans ce passage Diodore parle de la campagne de Philippe contre le roi des Illyriens Pleurias, en la situant en 337. Pour l'identification de Pleurias et Pleuratos, cf. M. Hatzopoulos, *Limites*, 91 sq. et P. Cabanes, *Illyriens*, p. 104.

⁴⁹ Tout à fait gratuite me semble l'hypothèse de N.G.L. Hammond, selon laquelle Pleurias (en 337) serait un roi des Autariates (*Kingdoms*, p. 245). Ce grand *ethnos* illyrien habitant dans la partie centrale des Balkans, entre les Ardiéens et les Dardaniens, se trouvait à un degré de développement inférieur à celui des Dardaniens. C'était un groupement assez lâche de tribus qui s'unissaient sous le commandement d'un chef dans le cas de guerre ou d'émigration. Comme l'a relevé M. Hatzopoulos, *Limites*, p. 91, Alexandre n'avait pas entendu parler d'eux lors de sa campagne triballienne (Arrien, *anab.* I, 5,2; le même auteur note que les Autariates étaient ἀπολεμώτατοι τῶν ταύτην). Le renseignement de Strabon VII, 5,6 (C 315) que l'abaissement et la disparition des plus puissants peuples de la région (Boiens, Scordistes, Autariates, Ardiéens, Dardaniens, Triballes) „fut la conséquence des guerres qui les ont opposés, au début, les uns aux autres, par la suite aux Macédoniens et aux Romains“ (trad. de R. Baladié, ed. CUF), ne peut servir de preuve que les Macédoniens ont contribué à l'anéantissement des Autariates (N.G.L. Hammond, *Kingdoms*, p. 249). Un peu plus loin, VII, 5,11 (C 318), Strabon rapporte que les Autariates ont été exterminés d'abord par les Scordisques, plus tard par les Romains.

⁵⁰ Que l'Illyris représentait aux IV^e—III^e siècles un territoire bien défini, on peut le déduire, entre autres, de Polyen IV, 11,4, où sont mentionnées, l'une à côté de l'autre, l'Illyris et l'Atintanie. Celle-ci à l'époque faisait probablement partie de l'Épire. M. Hatzopoulos, *Limites*, p. 88, n. 79, a tort d'interpréter l'expression ἐν Ἰλλυριοῖς dans Plutarque, *Alex.* XI, 6, comme désignant collectivement les Illyriens de Kleitos et les Taulantins. Alexandre mena la guerre contre les Illyriens de Kleitos et leurs alliés les Taulantins en Illyrie et ne pénétra pas dans le pays des Taulantins.

sont contentés d'atteindre une frontière défendable et stable. D'autre part, dans toutes les contrées qu'il a réussi à soumettre à la suprématie macédonienne, Philippe a laissé des traces durables de sa présence. Rien n'indique qu'il faudrait s'attendre à découvrir de telles traces dans les lointaines régions du Kossovo et du Monténégro⁵¹.

Pour la période suivante de l'histoire des Illyriens du Sud, de Kleitos à Mytilos, notre attention sera retenue par Glaukias et Monounios, l'appartenance ethnique de Kleitos et de Bardylis II étant indiscutable. Sur Glaukias je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit autrefois. Roi des Taulantins en 335, il prit plus tard le titre plus prestigieux de „roi des Illyriens“, lorsque, après la mort de Kleitos, il joignit à son royaume les terres de son ancien allié. C'est un des cas que P. Carlier et P. Cabanes tiennent pour la règle dans la succession des rois des Illyriens: le roi d'une tribu illyrienne non intégrée jusque là dans l'État illyrien proprement dit s'étant rendu maître de cet État prend le titre de „roi des Illyriens“.

En ce qui concerne Monounios, l'exposé de P. Cabanes me semble reproduire fidèlement l'état de la question⁵². Notre attention est attirée particulièrement par la nouvelle interprétation des monnaies de Monounios présentée par O. Picard et analysée par P. Cabanes⁵³. Se fondant sur une comparaison entre les monnaies d'Olynthe et de Thasos sur lesquelles l'ethnique est remplacé par le nom de Sparadokos (frère du roi des Odryses Sitalkès et père de son successeur Seuthès) et celles de Monounios du type de Dyrrachion, O. Picard donne une nouvelle interprétation de ce phénomène — „si l'on reprend, parfois à s'y méprendre, les types monétaires d'une monnaie donnée, c'est incontestablement parce que l'on veut user de cette quasi-identité, de la confusion possible, pour, au moins en partie, intégrer les nouvelles pièces dans le circuit de circulation des pièces imitées“⁵⁴ — et conclut que le monnayage de Monounios ne signifiait pas que Monounios était maître de Dyrrachion, comme on le pense d'ordinaire. L'idée est ingénieuse, il existe pourtant une différence entre les monnaies d'Olynthe et de Thasos en question et celles de Monounios qui ne me semble pas futile: sur les monnaies de Monounios l'ethnique ΔΥΡ ou ΔΥΡΡΑ n'est pas remplacé, il subsiste à côté du nom du roi, lequel remplace celui du monétaire⁵⁵. La question de la mainmise

⁵¹ N.G.L. Hammond défend ses points de vue sur l'extension du pouvoir de Philippe et d'Alexandre dans les pays au nord-ouest de la Macédoine avec la même conviction que moi-même les miens. Voir, par exemple, un résumé de ces vues, très catégorique et significatif, dans la monumentale synthèse N.G.L. Hammond—G.T. Griffith, *A History of Macedonia*, II (1979), p. 21: „In the time of Philip II the Grabaei were ruled by Grabus, the Ardiaei by Pleuratus, the Autariatae probably by Pleurias, and the Dardani by Bardylis—names which recurred later in each dynasty“.

⁵² P. Cabanes, *Illyriens*, p. 148—152.

⁵³ O. Picard, *Illyriens, Thraces et Grecs. La monnaie dans les rapports entre populations grecques et non grecques, Iliria* 1986, 1, 137—144.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 140.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 138. Dans une variante seulement, un fer de lance et une massue sont substitués à l'ethnique.

du roi Monounios sur Dyrrachion, avec tous les problèmes qui s'ensuivent, doit rester pour le moment ouverte⁵⁶.

Pour éclairer la situation politique en Illyrie, P. Cabanes procède à une comparaison approfondie des „royaumes illyriens“ avec les royaumes de la Macédoine, de la Thrace et de l'Épire⁵⁷. La comparaison s'imposait en effet, en premier lieu avec la Macédoine et l'Épire⁵⁸, vu la similitude des conditions naturelles et socio-économiques dans ces pays. La Macédoine avant Philippe était constituée du royaume de Basse Macédoine sous l'autorité de la dynastie des Argéades et des *ethnè* de Haute Macédoine, Lyncestes, Élimiotes, Orestes et autres, qui avaient leurs propres rois mais reconnaissaient la suprématie des Argéades⁵⁹. Il existait donc plusieurs royaumes „macédoniens“ simultanément, comme il y avait, en Illyrie, plusieurs royaumes „illyriens“. Mais l'analogie que P. Cabanes veut dégager de cette comparaison pour l'emploi du titre „roi des Illyriens“⁶⁰, attribuable à n'importe quel souverain illyrien, ne me semble pas valable. Les Lyncestes, les Élimiotes et les Orestes étaient certes des Macédoniens, mais leurs rois ne sont jamais désignés comme „rois macédoniens“. „Les Macédoniens par excellence“ — pour reprendre la formule de M. Hatzopoulos⁶¹ — étaient les habitants de la Basse Macédoine, noyau primitif de l'État macédonien, et leur souverain seul avait le droit au titre de „roi des Macédoniens“. Un Lynceste pouvait aspirer à la royauté macédonienne, mais il ne pouvait se proclamer „roi macédonien“ qu'à condition de s'emparer de la Basse Macédoine. Lysimaque, Cassandre, Pyrrhos étaient des rois macédoniens quoiqu'ils n'appartenaient pas à la dynastie des Argéades. Car ce n'est pas la dynastie qui importe mais l'unité ethno-politique à laquelle était rattaché le titre de royaume macédonien. La situation ressemble *grosso modo* à celle de l'Illyrie méridionale, à cela près qu'il y avait un décalage chronologique dans l'évolution des deux pays et que le génie de Philippe et son rôle dans l'unification du royaume macédonien n'a pas eu son égal en Illyrie. Lorsque, vers la fin du V^e siècle,

⁵⁶ L'intégration d'une cité comme Dyrrachion à l'État illyrien est d'une énorme importance pour la caractérisation de la communauté étatique illyrienne.

⁵⁷ P. Cabanes, *Illyriens*, p. 106—128.

⁵⁸ La Thrace n'est pas un pays voisin, cf. *supra* le texte après la n. 14.

⁵⁹ Thucydide II 99,2, dit pour les *ethnè* de la Haute Macédoine qu'ils sont *symmachoi kai hyphekooi* („alliés et sujets“; le terme „sujets“ est peut-être plus fort que *hyphekooi*, aussi P. Cabanes écrit-il avec raison, à la p. 107: „en un certain sens, sujets“). Le texte de Thucydide est cité deux fois par P. Cabanes (p. 107 et p. 129) dans la traduction de J. de Romilly. Dans la proposition τῶν γὰρ Μακεδόνων εἰσι... ἃ ἑξομμάχα μὲν ἐστί τοῦτοις καὶ ὑπήκοα, βασιλείας δ' ἔχει καθ' αὐτά, le pronom démonstratif τούτοις se rapporte à Μακεδόνες qui constituent une unité politique. La traduction „qui sont alliés des peuples en question et leurs sujets“ n'est pas claire. Il fallait dire simplement „qui sont leurs (des Macédoniens) alliés et sujets“.

⁶⁰ Naturellement il ne s'agit pas d'un titre officiel. C'est la dénomination qu'ont forgée les contemporains et les historiens pour désigner le souverain de l'État illyrien proprement dit.

⁶¹ M. Hatzopoulos, *Limites*, p. 93.

fut créé l'État illyrien sur les confins nord-ouest de la Macédoine, l'ethnique *Illyrioi* acquit, parallèlement à sa signification générale, un contenu politique bien défini: *Illyrioi* par excellence étaient les habitants de ce royaume et on prit l'habitude de désigner le souverain de leur pays comme „roi des Illyriens“.

La comparaison avec l'Épire nous conduit à la même conclusion. L'organisation de l'État fédéral de l'Épire est, grâce aux inscriptions, mieux connue que celle de l'Illyrie méridionale. Les deux pays présentent beaucoup de traits communs. La Molossie correspond, en Épire, à l'État illyrien de Bardylis et de ses successeurs en Illyrie méridionale. Le terme *Epirotai*, notion géographique et ethnographique, acquiert à partir de 329/325, avec la création de la Symmachie des Épirotes, un contenu politique⁶². Il ne couvre pas toutes les tribus épirotes mais seulement les membres de la symmachie. Les historiens hellénistiques et romains (ceux-ci puisant dans des ouvrages hellénistiques) emploient sans distinction *rex Molossorum* et *rex Epiri*, *basileus tōn Epirotōn* et *tōn Molottōn basileus*⁶³. Mais, à ma connaissance, le titre *rex Epirotarum* ou *rex Epiri* n'a jamais été attribué à un roi des Athamanes ou un roi des Thesprotes⁶⁴. La différence entre l'Épire et l'Illyrie, en ce qui concerne la question qui nous intéresse, consiste dans le fait qu'en Épire l'ethnique de la tribu fondatrice de l'État épirote est connu, tandis qu'en Illyrie cet ethnique nous échappe. Seul nous est parvenu l'ethnique commun *Illyrioi* doté d'une nouvelle connotation politique.

Plus proche du cas illyrien est l'emploi de l'ethnique „péonien“ comme déterminatif politique du royaume d'Agis et de ses successeurs, parallèlement à l'emploi du même ethnique pour les autres communautés péoniennes⁶⁵. „Péonien par excellence“ est le royaume qui domine l'histoire des Péoniens au cours de deux siècles, de même que le royaume de Bardylis et de ses successeurs dominait l'histoire de l'Illyrie méridionale de la fin du V^e au II^e siècle de notre ère. Les Agrianiens, une tribu péonienne, avaient leurs propres rois. Mais quand il est question du royaume „péonien“ ou du roi „péonien“ c'est toujours des membres de la dynastie d'Agis qu'il s'agit. Comme en Illyrie, la tribu péonienne qui a fondé ce grand royaume ne nous est pas connue. Cela n'empêche pourtant pas que le titre „roi des Péoniens“ soit réservé au souverains de la lignée d'Agis.

⁶² Pour l'histoire du terme „*Epeiros*“ de l'époque archaïque à l'époque hellénistique on se référera à l'étude approfondie de P. R. Franke, *Alt-Epirus und das Königtum der Molosser* (1955).

⁶³ Ces titres naturellement ne figurent ni dans les inscriptions ni sur les monnaies. Du point de vue juridique il n'y avait pas de roi d'Épire. Pas une inscription ne mentionne le *basileus tōn Molossōn*. Cf. P. R. Franke, *op. cit.*, p. 67.

⁶⁴ Après 230, sont attestés les ethniques Ἡπειρώτης ἀπὸ Θεσπρωτῶν, et Ἡπειρώτης ἀπὸ Χαονίας. L'expression ἔθνος Ἀπειρωτῶν apparaît comme, synonyme de κοινὸν et se rapporte à l'unité politique; cf. P. R. Franke, *op. cit.*, p. 48.

⁶⁵ Le parallèle a été déjà fait par M. Hatzopoulos, *Limites*, p. 93, lequel pourtant semble y voir une réfutation de ma thèse.

Pour la dernière période de l'histoire de l'Illyrie méridionale indépendante, je ne puis que répéter mes vues de jadis. La continuité de l'État illyrien de Bardylis à Agron me semble hors de doute, indépendamment de la réponse qu'on donnera à la question de la parenté éventuelle des deux dynasties. C'est sous Agron que l'État illyrien atteint son apogée et, pour ainsi dire, sa maturité. Et ce n'est qu'en soumettant le territoire de l'ancien État illyrien, tout ou sa plus grande partie, que les Ardiéens devinrent des Illyriens au sens propre du mot.

4. *Illyrii proprie dicti*. L'interprétation du témoignage de Pomponius Mela et de Pline l'Ancien sur les *Illyrii proprie dicti* que j'ai donnée en annexe à mon article sur l'État illyrien⁶⁶, exige quelques précisions et même, peut-être, une modification.

Je n'ai jamais affirmé qu'il y a eu ou qu'il n'y a pas eu dans l'Antiquité un *ethnos* particulier nommé *Illyrioi*. L'origine de l'ethnique est obscur, son étymologie inconnue. Ce pouvait être le nom d'une tribu insignifiante que les Grecs ont utilisé comme ethnique commun pour les barbares du Nord-Ouest, de même que, par exemple, la tribu des *Graioi* a fourni aux Romains l'appellation *Graeci* pour les Hellènes. Mais on connaît aussi des cas où la désignation générale d'une grande famille ethnique ne correspondait pas au nom de l'une de ses tribus. En Thrace, il n'y a pas eu des Thraces proprement dits. *Thrakes* étaient dès l'origine une dénomination collective⁶⁷.

Ce que Mela et Pline nous disent, et tous sont d'accord à l'admettre, c'est qu'en Illyrie il y a eu des Illyriens proprement dits qu'il faut distinguer des Illyriens en général. L'hypothèse de R. Katičić, selon laquelle les *Illyrii proprie dicti* formaient une *civitas* sur le littoral entre Epidaurum et Lissos ne m'a pas convaincue⁶⁸. R. Katičić a sans doute raison de voir dans les listes de Varron une des sources d'information de Pline dans la description du *conventus Naronitanus*. J'ai pourtant essayé de montrer que dans la phrase de Pline: *eo namque tractu fuere Labeates, Enedi, Rudini, Sasaë, Grabaei proprieque dicti Illyri et Taulanti et Pyraei*, la seconde partie ne remontait pas à la liste officielle de Varron mais provenait d'un périple ou d'une géographie comportant des éléments historiques⁶⁹. Je concluais que „les auteurs postérieurs à l'occupation romaine en Illyrie... ont dû s'apercevoir que parmi tant

⁶⁶ F. Papazoglou, *Historia* 14, 1965, 177 sq.

⁶⁷ Le fait que les auteurs anciens et modernes emploient souvent le nom de *Thrakes* pour désigner des tribus d'origine non-thrace (Péoniens, Édoniens, Bryges etc.) oblige parfois de discerner les „Thraces proprement dits“ des autres. Mais cela n'a rien à voir avec la question des *Illyrii proprie dicti*.

⁶⁸ R. Katičić, *Illyrii proprie dicti*, *ŽA* 12/13, 1964, 87—97.

⁶⁹ R. Katičić a repris cette question dans „Nochmals *Illyrii proprie dicti*“, *ŽA* 16, 1966, 241—244. Il admet la possibilité que Pline ait utilisé un autre auteur à côté de Varron et envisage deux solutions du problème: l'État illyrien, dans sa dernière phase, avait son centre dans la région de Skodra et les Romains ont constitué là-bas une *civitas* illyrienne qui n'avait aucun rapport avec la tribu fondatrice de l'État; ou bien, il y a eu une émigration des „Illyriens“ vers le nord, comme dans le cas des Enchéléens et des Taulantins qui sont attestés à l'époque romaine dans le sud de la province de Dalmatie.

de tribus illyriennes dont ils connaissaient les noms spécifiques ... il y a eu un peuple pour lequel leurs sources n'employait que le nom d'Illyriens et c'est ce peuple qu'ils ont désigné, pour le distinguer des autres, par l'expression *Illyrii proprie dicti*⁷⁰. En d'autres termes, cette expression ne serait qu'une réminiscence de l'Etat illyrien, le royaume de Bardylis et de ses successeurs, le seul qui, d'après l'heureuse formule de M. Hatzopoulos, „n'avait besoin d'aucun autre qualificatif pour être identifié, distingué des autres”⁷¹.

Je voudrais maintenant introduire dans le dossier de la discussion un témoignage historique qui n'a pas, à ma connaissance, retenu l'attention des chercheurs: une mention des *Illyrii* qui pourraient bien être les *Illyrii proprie dicti*, la tribu portant initialement ce nom. Il s'agit d'un passage de Tite-Live relatant l'arrivée de l'armée romaine en Épire en automne 172 sous le commandement du préteur Cn. Sicinius⁷². Ayant pris ses quartiers sur le territoire d'Apollonie, le préteur „envoie de là des tribuns avec deux mille soldats pour occuper les forteresses des Dassarètes et des Illyriens, qui réclamaient eux-mêmes des garnisons pour être mieux protégés des attaques des Macédoniens leurs voisins“ (*inde tribunos cum duobus millibus militum ad occupanda Dassaretiorum et Illyriorum castella, ipsis arcessentibus praesidia, ut tutiores a finitimorum impetu Macedonum essent, misit*). La juxtaposition des Dassarètes et des Illyriens dans ce passage est frappante, étant donné que les Dassarètes étaient eux-mêmes des Illyriens. Qui pourraient être dans ce contexte les „*Illyrii*”? Il ne peut s'agir des habitants du royaume de Genthios pour deux raisons: 1. la frontière méridionale de ce royaume ne s'étendait pas si loin au sud, et 2. en 172, vu les rapports entre Genthios et Persée, il n'est pas probable que les sujets du premier aient été menacés par les Macédoniens⁷³. Aurions-nous peut-être dans ce passage de Tite-Live une première mention des *Illyrii proprie dicti*, de beaucoup plus ancienne que celle de Pline? La région où l'on s'attendrait à les repérer est bien le voisinage des Dassarètes. Soit qu'il s'agisse d'une tribu individuelle de ce nom ou d'un groupement de tribus qui fut le noyau initial de l'Etat illyrien, c'est à cette région et non à la région au nord de Lissos qu'est primordialement rattaché le nom des Illyriens⁷⁴.

⁷⁰ *Historia* 14, 1965, p. 179.

⁷¹ M. Hatzopoulos, *Limites*, p. 92.

⁷² Tite-Live XLII, 36, 8—9. Pour la chronologie, cf. N. G. L. Hammond-F. B. Walbank, *A History of Macedonia* III (1988), p. 506.

⁷³ Les plaintes d'Issa et ses soupçons que Genthios et Persée se préparent à la guerre contre les Romains, Tite-Live XLII, 26,2, remontent à la tradition annalistique. Quoique Genthios à l'époque n'avait pas encore embrassé le parti de Persée, celui-ci n'aurait sans doute pas pensé en ce moment à inciter son inimitié.

⁷⁴ A l'appui de cette affirmation on peut alléguer le passage de Polyen IV, 11,4, dont il a été question plus haut. Le stratagème dont s'est servi Cassandre en 314, après la défaite qu'il a infligée à Glaucias, pour tromper les Épidamniens fait mention des villages ἐπὶ τῶν ὁρίων Ἰλλυρίδος καὶ Ἀπιντανίας. *Illyris* ne peut avoir ici la signification général e de pays des Illyriens, mais désigne une entité poli-

5. *Villes et cités.* L'Illyrie méridionale, société de pasteurs transhumants dans la période protohistorique⁷⁵, subit de grandes transformations sociales et économiques entre le V^e siècle et la conquête romaine, dont le trait le plus visible est, sans aucun doute, le développement des villes. Sans vouloir négliger l'apport de l'évolution naturelle et de la croissance démographique dans la transformation spontanée de la société illyrienne et la naissance des villes à l'intérieur du pays, il me semble que le voisinage avec les cités grecques de la côte adriatique et avec les États du Sud, la Macédoine et l'Épire, a fortement influencé le développement économique, social et culturel de l'arrière-pays illyrien. C'est par l'effet de ce voisinage que s'explique la différence du rythme d'évolution entre les régions méridionales du pays et celles situées au nord du fleuve Shkumbi.

Exposant les motifs et l'histoire de la fondation d'Apollonie et d'Épidamne/Dyrrachion⁷⁶, P. Cabanes s'attache surtout à éclairer le rôle des populations illyriennes dans ces villes. L'existence d'étroits contacts entre colons et indigènes dès le début, les mariages mixtes, l'immixtion des Taulantins dans la guerre civile d'Épidamne, les échanges économiques et culturels constants, étaient, selon lui, autant d'„interactions dans les deux sens“ (p. 60) qui ont conduit à „l'apparition d'une société mixte fondée sur les apports réciproques“ (p. 61). Les habitants d'Apollonie et d'Épidamne étaient „de plus en plus marqués par les voisins indigènes, qui pénètrent en nombre dans ces cités coloniales pour donner une population très métissée“⁷⁷. Je ne m'arrêterai pas cette fois-ci sur la question de l'acculturation et de l'hellénisation de la population indigène. Il importe ici de souligner que sans égard au nombre d'indigènes incorporés dans les deux fondations coloniales, ces villes gardèrent leur caractère de *poleis*-cités à travers toute leur histoire. Cela dit, il est clair que les indigènes ne pouvaient devenir des Apolloniates ou des Épidamniens que s'il obtenaient le droit de citoyenneté ce qui n'advenait, sans aucun doute, que très rarement⁷⁸.

Traitant du rôle de la richesse foncière dans l'épanouissement d'Apollonie, P. Cabanes se réfère à un passage d'Aristote spécifiant Apollonie comme exemple de cité oligarchique dans laquelle „les hom-

ique définie qui est ou bien l'État illyrien (dont Glaukias était le roi) ou bien le pays des *Illyrii proprie dicti*. Que le nom *Illyris* fut fermement rattaché à cette région, on le voit aussi par l'information de Tite-Live, XXXIX, 53, 15, selon laquelle l'Érigon prenait sa source en „Illyrie“ (*Erigonus flumen, qui, ex Illyrico per Paenioniam fluens in Axium amnem editur*). *Illyricum* est ici la traduction de Ἰλλυρίς.

⁷⁵ Sur la vie pastorale transhumante, aspect important de la vie de ces régions, même dans les périodes suivantes, et jusqu'au-delà de l'Antiquité, voir P. Cabanes, *Illyriens*, p. 185 sq.

⁷⁶ *Ibid.*, pp. 51—61 et 208—212.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 185.

⁷⁸ Pour appuyer l'affirmation que les Illyriens combattaient à Cynoscéphales dans les deux armées, P. Cabanes, *Illyriens*, p. 308, écrit : „trois cents Apolloniates combattent du côté romain et trois mille Illyriens figurent dans l'armée de Philippe V“. Il n'est pas correct de traiter les Apolloniates d'Illyriens, même si parmi eux il a eu des Illyriens naturalisés Apolloniates. Ils étaient malgré tout des Hellènes!

mes libres en minorité commandent à une majorité d'hommes qui ne sont pas de naissance libre"⁷⁹ (οἱ ἐλευθεροὶ ὀλίγοι ὄντες πλειόνων καὶ μὴ ἐλευθέρων ἄρχουσιν, Pol. 1290b, 10; traduction de P. Cabanes). Selon P. Cabanes, il est "très certain que la masse des „non-libres“ à Apollonie était essentiellement composée des populations indigènes et il est „probable“ que celles-ci avaient été réduites au statut de dépendance collective, plutôt qu'à celui d'esclaves marchandes. Qu'une partie du territoire de la cité fut habité par la population locale, cela est en soi très probable, même si pour les premiers siècles de ces fondations coloniales il nous manque de documentation relative. Mais, à mon avis, dans le passage cité d'Aristote il ne peut être question d'indigènes, parce que ceux-ci ne faisaient pas partie du corps des citoyens. Les termes *eleutheros* et *mè eleutheros* n'y sont pas employés dans le sens littéral de „libres“ et „non-libres“, mais revêtent en l'occurrence le sens particulier que ces mots ont pris dans la vie politique des cités grecques au cours du V^e siècle⁸⁰ ; la marque d'un *eleutheros* est τὸ μὴ πρὸς ἄλλον ζῆν c'est-à-dire, *eleutheros* est celui qui ne vit pas au profit d'un autre, qui ne travaille pas pour autrui, qui est même libéré de tout travail contraignant pour son existence⁸¹. Dans une oligarchie, „libres“ sont les citoyens riches qui jouissaient des droits politiques, „non-libres“ les autres, qui normalement constituaient la majorité⁸². Quant aux indigènes qui en l'occurrence n'intéressent pas Aristote, ils étaient rattachés à la cité sous des conditions qui demeurent inconnues. Nous ignorons d'abord si les premiers colons étaient eux-mêmes des agriculteurs, ce qui est très probable⁸³, ou bien ils ont dû recourir, par force (?), à l'emploi d'une main-d'oeuvre indigène pour l'exploitation de leurs parcelles. Thucydide fait mention d'une guerre d'Épidamne contre les barbares qui fut la cause de l'affaiblissement de la cité⁸⁴. Cela ne nous éclaire pas

⁷⁹ P. Cabanes, *Illyriens*, p. 55. „Qui ne sont pas de naissance libre“ est une interprétation non adéquate. Il ne s'agit pas d'hommes de naissance libre, mais d'ingénus privés de leurs droits politiques. Voir plus bas.

⁸⁰ Sur la connotation politique du terme *eleutheria*, voir K. Raaflaub, *Die Entdeckung der Freiheit. Zur historischen Semantik und Gesellschaftsgeschichte eines politischen Grundbegriffs der Griechen*, München 1985.

⁸¹ Cf. *Rhetor. I*, 9, 1367a, 38—32 et le commentaire de G. E. M. de Ste Croix, *The Class Struggle in the Ancient Greek World* (1983), p. 116—117.

⁸² La suite du texte d'Aristote montre que les magistratures à Apollonie étaient le privilège des aristocrates et des descendants des premiers colons qui constituaient une minorité des citoyens. Voir aussi *Pol.* 1304a, 14—17, où les ἐκτὸς τῆς πολιτείας qui profitèrent du changement de la constitution ne peuvent être que des citoyens privés des droits politiques.

⁸³ Le stratagème de Cassandre, *Polyen IV*, 11,4, déjà cité, comporte encore une intéressante donnée: à Épidamne les citadins s'occupaient de l'agriculture. Croyant que Cassandre était parti, ils sortirent de la ville pour labourer leurs champs. Cassandre les attaqua, en captura plus de deux mille, et s'empara de la ville dont les portes étaient restées ouvertes.

⁸⁴ Thucydide I, 24,4. Dans la guerre civile qui suivit, les aristocrates chassés par le peuple s'enfuirent chez les barbares. De toute évidence, il s'agit de barbares en dehors du territoire de la cité.

sur les rapports entre la cité et les indigènes qui avaient été éventuellement incorporés dans leur territoire. Faut-il, par analogie avec d'autres colonies grecques, supposer qu'il y a eu à Apollonie et à Épidamne une paysannerie locale asservie, une sorte de Kyllyriens, de Maryandiniens, de Pénestes⁸⁵? Toute conjecture à ce sujet demeure gratuite. A l'époque hellénistique, lorsque les sources épigraphiques nous fournissent une documentation plus abondante, on ne trouve aucune trace d'asservissement des indigènes, l'esclavage classique mis à part. Si la colonie lors de la fondation ou plus tard s'était emparée des terres appartenant aux indigènes, la situation de ceux-ci devait être semblable à celle des *paroikoi* à l'époque hellénistique: détenteurs de leurs terres, juridiquement libres, ils étaient dans l'obligance de payer un tribut à la cité. C'était une sorte de dépendance plutôt individuelle que collective⁸⁶.

Outre les deux fondations coloniales grecques du littoral, y a-t-il eu en Illyrie méridionale d'autres cités? La naissance des premiers centres urbains vers la fin du V^e siècle, le développement des villes au IV^e et leur épanouissement au III^e siècles ont fait l'objet de multiples recherches, notamment des archéologues et historiens albanais. P. Cabanes présente avec beaucoup de détails les résultats de ces recherches et formule ses propres vues sur le processus d'urbanisation en Illyrie, en en dégageant les problèmes qui suscitent la discussion.

Un de ces problèmes est la distinction à faire entre *polis*=ville et *polis*=cité. Lorsque Diodore, dans son récit de la guerre entre Bardylis et Philippe II, mentionne les *poleis* en Illyrie et en Haute Macédoine⁸⁷, il est clair qu'il s'agit de centres urbains fortifiés et non de cités. Dans le même sens Démosthène emploie le terme *polis* lorsqu'il rapporte les ouï-dire que „Philippe fortifie des *poleis* chez les Illyriens“⁸⁸.

⁸⁵ Ce sont les Kyllyriens de Syracuse que P. Cabanes a en vue lorsqu'il écrit (*Illyriens*, p. 193): „il est très probable que ces cités (Apollonie et Épidamne/Dyrachion) aient utilisé comme Syracuse une main-d'œuvre indigène abondante plus docile que les prisonniers de guerre“. Les Kyllyrioi sont comparés aux hilotes et qualifiés de *douloi*. Les Maryandiniens à Héraclée et les Pénestes en Thessalie sont également souvent désignés comme *douloi*, mais leur situation sociale n'était pas la même. Sur toutes ces catégories sociales, voir D. Lotze, *Μεταξύ ἐλευθέρων καὶ δούλων. Studien zur Rechtsstellung unfreier Landbevölkerungen in Griechenland bis zum 4. Jahrhundert v. Chr.* (1959), passim (v. l'index s. vv.).

⁸⁶ Le caractère de la dépendance de ces masses agricoles n'est pas encore suffisamment élucidé, malgré le nombre d'importantes études qui traitent de cette question. On ne distingue pas la dépendance économique, qui n'entraîne pas la perte de la liberté juridique, de l'asservissement au sens propre du mot. Ainsi D. M. Phipps, dans la très intéressante étude sur „Le problème de la main-d'œuvre agricole dans les cités de la mer Noire“, *Scythica Minora. Recherches sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer Noire*, Bucarest—Amsterdam 1975, pp. 65—80, commentant la mention du terme *οἰκεῖται* dans une inscription d'Olbia (*IPE* I² 32 = *Syll*³ 495) constate que ce terme désignait „une population d'*οἰκεῖται*, qui... n'étaient pas à proprement parler des esclaves mais des paysans dépendants“, et les compare aux *klarôtai* ou *aphamiôtai* (p. 75), deux catégories qui pourtant étaient serviles au sens propre du mot et non dépendantes; cf. D. Lotze, *op. cit.*

⁸⁷ Diodore, XVI, 4,4 et 7.

⁸⁸ Démosthène, *Première Philippique*, 48.

Arrien qualifie Pélion de *polis*, mais la décrit comme une ville fortifiée⁸⁹. Ici aussi il ne peut s'agir de cité. Plusieurs autres villes sont connues dans la partie méridionale de l'Illyrie la plus proche de l'Épire : Amantie, Byllis, Dimalè, Olympè, Antipatreia, Oidantion. Avec un décalage d'environ un siècle (fin du IV^e -début du III^e siècle) des villes fortifiées apparaissent aussi au nord du fleuve Shkumbi (Zgerdë-sh-Albanopolis, Lissos, Skodra) et à l'intérieur du pays (Selca e Poshtme, Lychnidios, Uskana). Il n'y a rien d'étonnant que le terme *polis* soit employé comme équivalent de „ville“, surtout à l'époque hellénistique lorsque les *poleis* pour la plupart perdent leur caractère d'États indépendants et s'incorporent comme unités autonomes dans des ensembles étatiques plus larges, des monarchies ou des *koina*. La question est de savoir si ce terme ne désigne jamais une cité en Illyrie, si l'organisation „politique“ au sens propre du mot ne fut jamais adoptée par les Illyriens.

Relevant le haut degré d'hellénisation des villes les plus méridionales de l'Illyrie, dans lesquelles le théâtre, le gymnase, la palestra, le stade, le balaneion etc. sont autant de témoignages de l'adoption de la mode de vie et de la *paideia* grecs, P. Cabanes se demande „si ce désir de se faire grec est allé jusqu'à adopter le cadre politique des Grecs égéens, c'est-à-dire la cité-État, la *polis*. La réponse est, affirme-t-il, sans aucun doute possible, négative“. Selon lui, les Illyriens, comme les Épirotes, sont restés fidèles au système de l'*ethnos*, comme le prouvent l'organisation en *koina* des communautés les plus profondément hellénisées, les Bylliones et les Amantins⁹⁰.

Une opinion plus nuancée à ce sujet a été exprimée par le même auteur il y a une dizaine d'années⁹¹. P. Cabanes tenait alors que, à la fin du III^e siècle et dans le premier tiers du II^e siècle, donc avant la conquête romaine, en Épire comme en Illyrie, le passage de l'État fédéral à base d'ethnies à la *polis* était en cours mais que l'évolution n'est pas arrivée à son terme. Ces constatations se rapportent aux cas de Phoinikè et d'Antigoneia en Chaonie et d'Amantie et de Byllis en Illyrie. A vrai dire, je ne vois pas pourquoi Amantie et Byllis ne seraient pas des cités comme Phoinikè et Antigoneia. Elle possédaient, outre les institutions culturelles que nous venons de mentionner, toutes les institutions politiques d'une *polis* — prytane, stratège, gymnasiarque, boulè, dèmos. Le fait que les Bylliones se présentent comme un *koinon*⁹² — Amantia d'ailleurs n'en est pas un — n'est pas un obstacle à leur qualification de cité. Le terme *koinon* —

⁸⁹ Arrien, *Anabase* I, 5,5.

⁹⁰ P. Cabanes, *Illyriens*, p. 229 et 231.

⁹¹ P. Cabanes, *Frontière et rencontre de civilisations dans la Grèce du Nord-Ouest*, *Ktèma* 1979, 4, p. 183—199.

⁹² Inscription de Dodone, à dater entre 230 et 219, publiée par S. Dakaris en 1965, cf. P. Cabanes, *Historia*, 1988, p. 481. Le *koinon* des Bylliones honore d'une statue Krisôn, fils de Sabyrtios, Molosse Kuestos, pour ses vertus et ses mérites envers les Bylliones. Le personnage honoré est sans doute important (selon S. Dakaris, il s'agirait du stratège des Molosses), mais les conjectures sur les services qu'il

qui n'est pas toujours synonyme de *ethnos* — peut désigner des communautés de structure différente⁹³. Dans le cas des Bylliones, il ne s'agit pas d'une communauté sans centre urbain, mais au contraire d'une communauté ayant plusieurs agglomérations urbaines et une unique organisation politique. L'expression *Βυλλίων ἀπὸ Νικαίας* attestée par un document⁹⁴, montre que les habitants de Nikaia, dans le voisinage immédiat de Byllis, portaient le même ethnique que ceux de Byllis, centre administratif du koinon. Nikaia et les deux autres villes de la région dont nous ne connaissons que les restes archéologiques⁹⁵, constituaient en quelque sorte les dèmes de Byllis. N. Ceka a très justement remarqué „l'absence totale des ethniques chez les magistrats, surtout chez les *damiorgoi*“⁹⁶ et rattaché ce fait „à une conception plus citadine de la communauté des Bylliones, où le rôle des ethnies ne se faisait pas sentir comme en Épire. Ceci explique que le koinon des Bylliones soit appelé *demos* en distinction avec *l'ethnos* épirote“⁹⁷. Le dème des Bylliones est l'ensemble des citoyens de la cité/*koinon*, sans égard à leur demeure, qui fonctionnait comme une assemblée à Byllis⁹⁸. L'hellénisation de Byllis atteint vers la fin du III^e siècle un tel degré que, à en juger par sa présence dans la grande

a rendus aux Bylliones sont parfaitement arbitraires. — Qu'il me soit permis de remarquer, en passant, que l'exposé de P. Cabanes sur la condition des Bylliones après l'établissement du protectorat romain en Illyrie nous laisse dans l'ambiguïté : à la p. 481, P. Cabanes semble nier l'intégration des Bylliones au protectorat, tandis que, à la page suivante, il leur attribue „un statut indépendant, mais sous la protection romaine après 228“.

⁹³ Sur les koina régionaux de la Haute Macédoine, cf. F. Papazoglou, *ZA* 9, 1959, pp. 163—171. Les Derriopes, par exemple, forment une communauté, *δημος Δερριόπων*, qui a pour centre la cité de *Stuberra* (Στυβερραίων ή πόλις). Un cas semblable est celui de la Dassarétide: *Λυχνειδίων [ή] πόλις*, d'un côté (cf. F. Papazoglou, *Makedonski gradovi u rimsko doba*, 1957, p. 229, n. 3, et p. 352 — résumé français), et de l'autre *Δασσα[ρητιών]/ἄρχοντες [βουλή και] / δημος* [...], cf. N. Vulić, *Spomenik* 75, 1933, n. 177.

⁹⁴ Catalogue de vainqueurs aux Amphiaraiia d'Oropos (I^{er} s. av. J. C), cf. L. Robert, Notes d'épigraphie hellénistique, *BCH* 1928, p. 433—434. S'il s'agissait d'une communauté fédérale, le personnage aurait été désigné comme *Βυλλίων Νικαίου*.

⁹⁵ J'ai en vue les sites de Margellij et de Gruzež, voir N. Ceka, Le koinon des Bylliones, *Colloque* (1984/87), p. 142 et la carte p. 136.

⁹⁶ Les *damiorgoi* figurent dans une inscription récemment découverte dans la basilique médiévale de Ballsh, provenant de Byllis, cf. l'annexe épigraphique au travail de N. Ceka, *op. cit.*, p. 149, n. 1, et P. Cabanes, *Historia*, 1988, p. 483, qui date l'inscription de la Deuxième guerre macédonienne.

⁹⁷ N. Ceka, *op. cit.*, *Colloque* (1984/87), p. 144.

⁹⁸ Le terme *δημος Βυλλιόνων* figure dans une inscription de Sparte *IG* V 1,28 (lettre adressée par *Βυλλιόνων ὁ πρότασις και ὁ δημος* au *Λακεδαιμονίων δήμω*). Je ne suis pas P. Cabanes, *Illyriens*, p. 231, dans l'explication qu'il donne de l'emploi du terme *Βυλλιόνων ὁ δημος*. „C'est, dit-il, une expression du droit lacédémonien d'utiliser le même terme pour désigner le peuple des Lacédémoniens et celui des Bylliones“. La lettre est un document officiel et ce sont les Bylliones qui ont rédigé l'adresse. Les timbres sur tuiles ΔΑΜ (δόνιον), retrouvées dans divers endroits sur le territoire des Bylliones, confirment la dénomination *demos* de la communauté. N. Ceka, *op. cit.*, *Colloque* (1984/87) p. 142, en déduit à tort que „tous ces centres avaient des *damasia* particuliers et leurs propres magistrats“.

liste delphique de théorodokes, elle était considérée comme une cité grecque⁹⁹.

Amantia était également le centre administratif de l'ethnos des Amantins. Son caractère de cité est pourtant plus clair. Amantie a succédé à la colonie grecque de Thronion, ruinée par les Apolloniates dans la première moitié du V^e siècle. Bâtie sur la même place, elle prit le nom de la région¹⁰⁰. Elle frappait monnaie à partir du III^e siècle et vers la fin de ce siècle elle figure dans la liste delphique des théorodokes à côte d'Orikos, Apollonie, Dyrrachion et Byllis¹⁰¹. Dans les guerres macédo-romaines, elle se rangea à ce qu'il semble du côté des Romains, ce qui lui valut plus tard le statut de *civitas libera*¹⁰².

Encore une ville d'Illyrie méridionale peut être traitée de *polis*, quoiqu'il manque toute information sur son organisation : Antipatreia¹⁰³. Cette ville était, comme le montre son nom, une fondation de Cassandre. Il est naturel donc de supposer qu'elle fut bâtie et organisée comme une polis grecque. La ville d'Olympè devait elle aussi, d'après son nom, être une fondation grecque et l'inscription mentionnant son politarque. si elle est antérieure à l'occupation romaine¹⁰⁴, prouve de son côté que le système de *polis* n'était pas inconnu dans l'Illyrie méridionale.

Reçu 2 VI 1989.

⁹⁹ A. Plassart, La liste delphique des théorodokes, *BCH* 45, 1921, p. 22 col. IV, 37.

¹⁰⁰ Cf. Pausanias, V. 22. Voir sur cette tradition R. Mack, *Grenzmarken und Nachbarn Makedoniens im Norden und Westen* (Diss. Göttingen 1951), p. 92.

¹⁰¹ *BCH* 45, 1921, p. 23, col. IV, 56 : ἐν Ἀβαντίαι Θεᾶς. Autant que je sache, personne n'a pris en considération le fait que, à la place du nom du théorodoke, la liste donne Θεᾶς. Apparemment, il faut sous-entendre Θεᾶς ἱερεὺς ou ἱερὸν, ce qui veut dire qu'à Amantie le temple ou le prêtre de la Déesse se chargeait d'accueillir les théores (cf. *ibid.* p. 28, col. V, 27 : [ἐν Κυφ]αίραι ἀπόλις). Il s'agit sans doute de la déesse poliade, Aphrodite probablement, cf. A. Anamali, *Iliria II*, 1972, p. 92.

¹⁰² Plin., III, 35: *liberi Amantini*.

¹⁰³ Antipatreia est mentionnée par Polybe V, 108,2 en 217, et par Tite-Live, XXXI, 27, en 200. Elle s'opposa aux Romains et L. Apustius la fit incendier. Sur les restes archéologiques d'Antipatreia (Berat), v. A. Baçe, *La ville fortifiée de Berat Monumentet*, 2, 1971, p. 43—61 (résumé français).

¹⁰⁴ Sur cette inscription, voir F. Papazoglou, *Historia*, 35, 1986, pp. 438—448, et P. Cabanes, *Historia*, 37, 1988, pp. 480—487, notamment p. 486 où „les années 168 et suivantes“ sont indiquées comme date possible de l'inscription.